



HAL
open science

**La signification de l'événement - une question de temps ?
Une approche heideggérienne pour résoudre la
coexistence de deux ontologies temporelles différentes.**

Bettina Bouchayer

► **To cite this version:**

Bettina Bouchayer. La signification de l'événement - une question de temps ? Une approche heideggérienne pour résoudre la coexistence de deux ontologies temporelles différentes.. 11ème congrès de la société de philosophie des sciences de gestion, Société de philosophie des sciences de gestion, May 2023, Evry, France. hal-04487398

HAL Id: hal-04487398

<https://hal.science/hal-04487398>

Submitted on 3 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**10^{ème} congrès « Philosophie(s) du Management »
du 31 mai au 2 juin à l'Université d'Évry à Paris**

**La signification de l'évènement – une question de temps ?
Une approche heideggérienne pour résoudre la coexistence de deux
ontologies temporelles différentes**

Bouchayer, Bettina
Technische Universität, Berlin
Conservatoire national des arts et métiers
Laboratoire interdisciplinaire de recherches en sciences de l'action (EA4603)
bettina.bouchayer@lecnam.net

Résumé :

Dans la recherche du changement organisationnel, le recours à la philosophie en vue d'une théorisation temporelle plus dynamique semble de plus en plus courante. Dans un monde turbulent et dynamique, qualifié d'imprévisible, les outils de gestion, identifiant des phénomènes organisationnels comme un objet par des caractéristiques attribuées, ne donnent plus satisfaction. Le paradigme de linéarité et de stabilité sous-jacent aux outils de gestion renvoie à la question de la théorisation temporelle des phénomènes dans le déplacement temporel du passé-présent-futur. Les chercheurs, notamment ceux qui se positionnent dans des approches processuelles voire dynamiques, mobilisent la philosophie pour aborder les concepts de « temporalité » ou de « temps » pour faire face à cette imprévisibilité. Nous allons au travers de la littérature organisationnelle, dans sa signification étendue, clarifier pour quelle problématique temporelle l'approche heideggérienne est mobilisée. L'objectif sera d'élargir la compréhension temporelle de l'évènement et sa signification en lien avec le concept temporel appliqué. Pour cela, nous recourons à Heidegger (1916) pour répondre à la question de la fonction du temps, ou sa scientificité, c'est à dire quelle structure temporelle (du concept du temps) rendra la science fonctionnelle par rapport à son objectif poursuivi.

Cela nous amène à proposer sur la base d'un temps qualitative-historique une approche symbolique de l'évènement organisationnel, permettant de voir comment les événements prennent leur sens dans le flux du temps et comment faire le lien entre un temps quantitatif et qualitatif, ce qui signifie deux ontologies temporelles différentes. Les résultats ne nous guident pas seulement vers l'existence de multiples représentations de réalité, mais ouvrent également sur leur coexistence, interdépendance et superposition temporelle au sein du même processus organisationnel.

Mots clés :

Phénoménologie, processus, changement, temporalité, discontinuité, évènement

Introduction

Les approches processuelles se divisent dans la littérature processuelle en deux majeurs courants, le « *weak* » et le « *strong* », se distinguant par leur conceptualisation du processus (Cornelissen et al., 2017, p. 610). L'approche « *weak* » considère des séquences d'évènement comme causalité du changement organisationnel (Langley et al., 2013, p. 10) avec sous-jacent l'existence de l'organisation comme entité caractérisée par des frontières avec son environnement (Hernes & Weik, 2007). Quant à l'approche « *strong* », la proposition sous-jacente défend une organisation qui est constituée de processus qui se reproduisent eux-mêmes, (Hernes & Weik, 2007), sans former une identité ou objet définitif dans le flux du temps « *en tant que réalisation continue* » (Hernes, 2017, p. 603). Les chercheurs caractérisent cette distinction des approches processuelles par une vision basée sur le devenir ou « *becoming* » opposée à une vision basée sur les entités ou le « *being* » ce qui amène Hernes à se référer à la proposition d'Hartshorne (1998) qui affirme que l'approche processuelle devait chercher 'être chose' dans le 'devenir' (2017, p. 603). Langley et al. (2013, 6) notent que "*l'état perpétuel de devenir rend les phénomènes difficiles à saisir*" dans ce flux dû à une compréhension de temps fluide basée sur la perception qualitative du temps comme un processus continu de cadres émergents, qui sont toujours en mouvements et jamais fixés (Sawyer 2015, 195). Nous suivons la compréhension du processus de Tsoukas et Chia (2002, 265) en tant que "*devenir organisationnel*" et "*action humaine en évolution constante*" où la nature des choses concerne le chaos, l'absence de forme et un flux continu et régulier.

Cela nous renvoie vers l'évènement, qui est considéré comme « *la représentation la plus valable du processus de développement et de changement* » (Poole et al., 2000, p. 41) et sa nature ontologique qui n'a pas été questionnée par rapport à une représentation au sein des processus qualifiés de « *strong* » et représentant le « *devenir organisationnel* ».

Dans la suite nous allons d'abord revisiter les différents recours à l'approche heideggérienne d'Être et Temps, pour solutionner l'émergence des phénomènes dans le flux du temps. Ces contributions seront brièvement décrites et questionnées par rapport à leur temporalité sous-jacent et les conséquences pour évènement en vue d'une émergence en continue recherchée (1).

Ensuite nous nous référons à l'article d'Heidegger pour interroger le rôle scientifique du temps et les implications phénoménologiques pour l'événement appliqué au changement organisationnel dans un monde turbulent et dynamique, qualifié d'imprévisible (2). Par la suite nous proposons une nouvelle conception d'événements, capable d'intégrer différentes ontologies temporelles, soit un temps en discontinu par rapport à un temps linéaire pour conclure avec l'exemple Sweetmood (3).

Cette contribution n'a pas l'ambition d'éclairer la phénoménologie d'un point de vue purement philosophique, ni orientée vers l'application de la phénoménologie heideggerienne à la littérature du changement organisationnel. Il s'agit de constater comment la recherche organisationnelle recourt à la philosophie heideggerienne pour trouver des solutions à des questions de temporalité. Et dans un deuxième temps de revoir la conception ontologique de l'événement qui n'a pas été questionnée par rapport au concept de temps sous-jacent, dont Heidegger semble livrer la clé, pour avancer sur la question de la gestion dans un monde qui nécessite la prise en compte des ruptures voire des transformations.

1. Une approche heideggerienne pour solutionner l'émergence des phénomènes dans un temps fluide

Les théoriciens de l'organisation qui traitent des phénomènes organisationnels se réfèrent de plus en plus à des méta-questions philosophiques puisqu'apparemment «*ils trébuchent dans leurs efforts pour donner un sens au monde empirique*» (Call for papers Philos 2021, 1). La discussion sur le temps, d'un point de vue philosophique, semble prendre de l'importance, en particulier pour les approches qui défendent une vision fortement processuelle de l'expérience des événements.

Les événements qui ne peuvent être observés empiriquement en dehors du présent sont particulièrement concernés, car ils dépendent de leur espace-temps et, par conséquent, dans la plupart des cas, ont déjà eu lieu ou n'ont pas encore eu lieu. Par conséquent, les théories du changement organisationnel ou des processus sont confrontés à la distance spatio-temporelle pour les traiter.

Le concept de temps reflète la dimension temporelle de la réalité ou de l'expérience. En philosophie, le mot "temps" désigne la forme du changement ou la séquence d'événements perçue par la conscience humaine. Les phénomènes ou les événements soutiennent ou valident

l'hypothèse philosophique sous-jacente de la réalité dans l'espace-temps. On pourrait dire que la fonction de l'événement est de valider l'expérience du temps et de l'espace et, par conséquent, la conception de l'événement dépend du concept philosophique sous-jacent du temps. Les difficultés à conceptualiser les événements dans le cadre de l'émergence continue et en représentant une réalité dynamique voir imprévisible semble conduire les chercheurs à s'orienter vers les préoccupations philosophiques et leurs concepts temporels.

Nous notons particulièrement le recours à Heidegger dans de nombreux articles récent en organisation pour éclairer l'expérience temporelle de l'être et de l'événement dans la continuité du passé, présent et futur. Nous partons du constat que l'événement est considéré comme unité d'analyse (Poole et al., 2000) du changement et selon Bakken et al. « ... toute mention d'un événement inclut une référence au temps » (2013, p. 18).

La question qui se pose est comment l'événement prend son sens dans une approche processuelle en considérant la référence au temps sous-jacent discontinu marqué par des ruptures et ou des transformations contrairement à un temps linéaire et stable. Ci-dessous nous présentons quelques contributions explicitement faites en lien avec la phénoménologie de Heidegger.

Auteur	Sujet de l'article - problème	Concept de temps	Structure du temps
George et Jones, 2000	L'implication du temps qui concerne le contenu de l'expérience humaine reflétant le passé et le futur dans le présent.	Le passé et le futur se reflètent dans le présent ...	l'activité constitue l'expérience du temps
Knorr-Cetina, 2001	La caractérisation d'une pratique centrée sur la connaissance fondée sur la dissociation du soi et de l'objet de travail.	La continuité est la relation entre le sujet et l'objet, "prête à l'emploi"	l'être-en-relation comme pratique
Stern, 2003	Informers sur les malentendus en ce qui concerne la théorie et la pratique du courant de la pratique.	la primauté accordée à la pratique et la structure du contexte de l'activité quotidienne	l'être-au-monde comme pratique
Chia et Holt, 2006	Expliquer les actions et les pratiques intentionnelles, en opposant la pensée de la population à la pensée relationnelle.	émergence non délibérée basée sur l'action (actions et expériences passées)	prêt à l'emploi comme "disponibilité" (agence en termes relationnels)
Chia et MacKay, 2007	L'accent mis sur la connaissance pratique de l'individu et l'application du concept différent d'engagement existentiel.	l'activité d'habitation quotidienne. Les agents et les processus sont subordonnés à la pratique et constitués à partir de celle-ci.	l'être-au-monde comme une habitation sans esprit
Tsoukas, 2010	Une onto-épistémologie heideggérienne pour la stratégie en tant que pratique.	le changement est immanent aux choses et aux situations humaines	l'agent humain doit faire l'expérience ... de significations constituées
Segal, 2010	Une approche heideggérienne de la réflexivité basée sur la pratique.	le temps vécu ou l'expérience de la pratique de la pensée	actions organisationnelles et praxishappening in praxis

Vaara et Whittington, 2012	Dans quelle mesure l'élaboration de la stratégie est une construction rétrospective dans la praxis (émergence)	l'élaboration de la stratégie se produisent dans la praxis et évoluent au fil du temps	les agents agissent pour donner du sens à la stratégie
Hernes, Simpson, Söderlung, 2013	Les questions d'historicité, l'expérience temporelle comme expérience d'être.	la temporalité et l'être comme deux mots pour la même expérience	le temps vécu ou la gestion du temps en tant qu'"être dans le temps"
Bakken, Holt, Zundel, 2013	Le 'world time' comme solution d'expérimenter le temps à l'extérieur d'une interaction entre un temps spatialisé (B serie) et un temps vécu, dans lequel le futur et le passé sont ouvert à l'imagination et l'interprétation.	le 'World time' qui permet l'humain de se projeter dans ce monde avec d'autre en action.	un temps permettant de s'attarder afin de donner différentes significations aux choses sans les enfermer à des fins externe
Boje, Baca-Greif, Intindola, Elias, 2017	Conceptualisations non linéaires et en spirale pour cultiver des modèles non linéaires de processus.	dans la conscience d'une personne, un ensemble toujours co-présent de cours d'action ... non prises.	le temps est inhérent au phénomène lui-même... une expérience passée peut devenir quelque chose de différent ...
Spinosa, Hancocks, Glennon, 2017	Le temps primordial comme alternative à la structuration temporelle.	les gestionnaires sécurisent leur temps, temps vécu ou temps du monde, finitude temporelle	way of being, to be thrown, une façon d'être dans le monde
Hernes, 2017	Le processus de devenir de la trajectoire temporelle comme ontologique sur l'approche de Heidegger du 'Dasein' et du 'Geworfensein'.	le Dasein comme constitué dans le temps. Geworfensein, et Dasein comme étant déjà dans le monde	une façon d'être dans le monde
Sandberg et Tsoukas, 2020	Développer une typologie du sensemaking dans les organisations en s'appuyant sur la phénoménologie existentielle et élaborer des liens avec organizing.	le temps pratique (l'action absorbée), le temps chronologique (la succession du passé, du présent et du futur), le temps existentiel	(être dans le monde) engagement avec le monde est constitué temporellement et déployé à travers le temps pratique, chronologique et existentiel
Hernes et Obstfeld, 2022	Expliquer la dynamique temporelle par laquelle les acteurs se déplacent à travers le temps et font du sensemaking.	Coexistence de deux ontologies temporelles différentes : 1)le temps vécu et indivisible 2)le temps séquentiel du passé et du futur	l'agent crée un nouveau cadrage du passé qui informe l'événement futur émergent

Source : B. Bouchayer

Nous observons la mobilisation de l'approche Heideggérienne (1962) avec un passé qui est responsable de sa nature évidente et un futur qui se manifeste au travers des attentes, des possibilités et des aspirations dans le présent (George & Jones, 2000). L'émergence de la continuité entre le passé vers le futur est instauré par « *l'activité [qui] constitue l'expérience du temps et est ancrée dans ce qui est venu avant et ce qui est anticipé à venir* » (George & Jones, 2000, p. 659). L'événement est considéré d'initier le changement, ou comme un phénomène discontinu (2000, p. 661) avec l'interrogation qui se porte sur le « quand ». Georg et Jones (2000) s'interrogent si l'événement déclenche le changement ou si les changements ont lieu dans le cadre d'un processus des actions.

Si l'activité établit la continuité, nous nous posons la question comment l'événement prend son sens dans le temps ? Knorr-Cetina suggère d'instaurer le lien entre continuité et sens au travers de la relation entre sujet et objet en se référant à l'approche relationnelle (Heidegger (1962, p. 98ff) au travers de la relation entre sujet et objet « *ready-to-hand* » orientée à un but. La signification est ainsi obtenue par la fin d'un objet en relation avec le sujet qui l'utilise. La stratégie du sujet dans son environnement et ses circonstances se rapporte à un objet épistémique (Knorr-Cetina, 2001, p. 180) donnant du sens (184) et qui suggère une approche dynamique de l'ontologie qui se déploie. Avec pour conséquence que les objets sont caractérisés par un manque de complétude de l'être (Knorr-Cetina, 2001, p. 181). L'application à l'événement reste entièrement dépendante du sujet, qui pourra causer problème par rapport à un besoin d'élaboration collective de sens.

Stern (2003) souligne les racines de la théorie de la pratique dans « Être et temps » d'Heidegger (1962) comme Chia et Holt (2006). Ces derniers se réfèrent au même Heidegger pour concevoir une théorie relationnelle pour identifier si « *c'est le complexe de pratiques inconsciemment acquises* » ou « *la conscience et l'intentionnalité individuelles* » qui génèrent les possibilités de stratégies (2007, p. 232).

La réflexion sur la stratégie en tant que pratique se poursuit avec Tsoukas (2010) qui inspiré de la phénoménologie heideggérienne, propose de « *décentrer* » l'organisation en tant que réifiée, de placer les activités des agents dans la pratique socio-matérielle et de donner de l'espace pour l'adaptation pratique, l'adaptation délibérée et l'adaptation détachée (Tsoukas, 2010). Son objectif est de surmonter les biais individualistes du *strategy as practice turn*, afin de mieux identifier comment dans une approche processuelle les schémas des flux d'actions créent la stratégie. Pour lui le processus de formation d'une conscience thématique, est un moment distinctif de « *l'être-au-monde* ». Les conséquences pour l'événement et son application entre « articulation » et « ré-interprétation » et ayant une incidence sur l'organisation ne sont pas précisées.

Chez Segal (2010) également l'expérience ou l'être des managers impliqués dans leur pratique au travers de la phénoménologie herméneutique existentielle d'Heidegger sont au centre de la réflexion. Il cherche à rendre explicite la manière dont les managers « *font face* » (Heidegger, 1985, p. 233) « *à leur manière d'être ou de pratiquer en tant que manager ou leader* » (Segal, 2010, p. 380). Vaara et Whittington (2012) font référence à Heidegger en raison des origines du *practice turn* et réfèrent à la compréhension de la « *stratégisation* » de Tsoukas (2010) comme attribuée rétrospectivement à des modèles d'actions et des pratiques (2012, p. 20).

Le rôle ou l'implication de la temporalité par rapport à l'événement n'est pas vraiment traité dans ces applications de l'approche heideggerienne qui semble éliminer la distance spatio-temporelle qui cause problème à l'aide de la proximité spatiale de l'action à l'instant.

Avec l'introduction de l'édition spéciale *Managing and temporality*, Hernes, Simpson et Söderlund (2013) relie le sujet de la gestion selon leur caractère processuel au temps pour enquêter sur la continuité du passé, du présent et du futur, le temps est au centre de la préoccupation. Ils se réfèrent à Heidegger (1927) pour les questions d'historicité et d'expérience temporelle comme expérience de l'être ou « *le passage du temps façonne l'être même des choses* » (Hernes et al., 2013, p. 2). Les événements se voient attribués la causalité comme reconstruction en permanence au travers du sens donné aux événements passés et leurs projections futures. Pour eux l'intérêt est dans la dynamique temporelle avec lesquels « *les événement revient sur le passé en tissant la trame du futur* » (2013, p. 5).

Bakken et al. (2013) se basent sur les travaux d'Heidegger, pour proposer le concept du 'world time' comme alternative à un temps spatialisé avec la concentration de la relation au chose à un point dans le temps et le temps vécu ouvert à l'expérience comme sujet à l'imagination et à la représentation du nouveau. En gestion et management ce 'world time' permettrait à l'humain de se projeter avec d'autre en action et de s'attarder dans une durée afin de donner différentes significations aux choses sans les enfermer à des fins externes. La composition de la « *dateability* » et la « *significance* » comme conceptualisation de l'existence de l'événement par rapport à l'humain s'organise dans une durée qui fournit l'arrière-plan de structuration temporelle. Comment l'événement au niveau de sa conceptualisation théorique intègre cette temporalité structurante n'est pas détaillé.

Également Boje et al. (2017) s'appuient sur la perspective de l'ontologie d'Heidegger et sur la « *trajectoire rejetée [qui] est définie comme un ensemble nul de cours d'action, ou de trajectoires non prises, mais toujours co-présentes* » (2017, p. 695), ouvrant ainsi sur l'existence des multiples représentations de la réalité dans l'expérience du temps. Cela nous amène à l'existence de différentes structures temporelles, dont Spinoza et al. (2017) font sujet dans leur article « *Coping with time in organisations : Insights from Heidegger* ». Ils défendent le compte rendu d'Heidegger sur le temps primordial comme une alternative de structuration temporelle (2017, p. 261).

Sandberg et Tsoukas (2020) développent une typologie du *sensemaking* et établissent un lien avec *organizing* en s'appuyant sur la phénoménologie existentielle d'Heidegger. Différents concepts de temps sont mobilisés, notamment le temps chronologique et le temps existentiel qui se distinguent par « *les dimensions du passé, du présent et du futur [qui] ne sont pas*

séquentielles, mais simultanées» (Sandberg & Tsoukas, 2020, p. 6). Ils rejettent l'idée d'attacher une signification aux entités indépendantes, au profit d'un ensemble significatif et unifié au moment de l'action, dans un monde qui évolue et constitue le contexte donnant le sens aux objets qui apparaissent significatifs. Ils proposent une dualité de *sensemaking* avec une *inside-outside* vue des activités organisationnelles par l'implication des agents accomplissant continuellement la prise de conscience et le monde de la pratique qui façonne la prise de conscience des agents. On peut comparer cette dualité, qui instaure également une distance spatio-temporelle, avec l'approche processuelle.

Ce qu'est commun à tous ces apports de la littérature mentionnée, est la question de l'émergence des phénomènes dans le flux du temps, leur concentration sur le rôle de l'agent en tant qu'être donnant du sens à l'événement. Par exemple un changement de sens n'est pas visible à travers l'intention de l'acteur, et reste difficilement accessible et praticable au niveau organisationnel comme élaboration collective de sens. Les implications en ce qui concerne la nature de l'événement et les conséquences méthodologiques comme phénomène émergent dans le flux du temps ne sont traitées. Aucune des contributions questionnent la temporalité par rapport à sa fonction scientifique comme base de la conception onto-épistémologique de la réalité en tant que tel. La publication très récente d'Hernes et Obstfeld (2022), confirme que le besoin de théorisation temporelle plus dynamique dans la recherche organisationnelle et est toujours d'actualité. Ils (2022) distinguent deux concepts temporels (le temps séquentiel du passé et futur, ainsi que le temps indivisible du présent) qui expriment le besoin de surmonter les dichotomies existantes afin de promouvoir une théorisation temporelle plus dynamique dans la recherche organisationnelle (2022, p. 2). Quant à Bakken et al. (2013) qui proposent le '*world time*' comme solution, mais ne traitent pas non plus les conséquences au niveau conceptuel pour l'événement comme unité d'analyse.

Ce que semble poser problème est comment théoriser la temporalité que nous considérons de qualitative, sans rester figé dans une réification qui méthodologiquement ne correspondra plus à une évolution processuelle voire à un temps fluide. Cette dynamique recherchée est cohérente avec une approche processuelle ou « *un événement présent est en partie le résultat d'une activité orientée vers l'avenir lors d'événements passés, tout en formant à son tour le passé de nouveaux événements futurs...* [ou] *un nouveau présent émerge avec un passé différent et un futur différent conditionné par les événements précédents* » (Hernes & Obstfeld, 2022, p. 12). Pour mieux comprendre cette question temporelle d'émergence des phénomènes et leur prise en

compte dans le flux du temps du passé-présent-futur, nous proposons d'investiguer le texte d'Heidegger « La conception de temps dans la science historique » qui a été publié dans la *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik* en 2016 suite à la leçon probatoire d'Heidegger le 27 juillet 1915 devant la Faculté de Philosophie de l'Université de Fribourg.

D'abord, la contribution d'Heidegger sur le rôle scientifique du temps par rapport à l'acquisition de la connaissance dans la science sera au centre de notre investigation. Dans la suite et au travers d'une nouvelle approche onto-épistémologique de l'événement, nous allons favoriser l'interaction des deux ontologies temporelles, que nous qualifierons l'une de quantitative et l'autre de qualitative. Cette solution conceptuelle vise à accueillir le sens de l'événement et son changement dans une approche processuelle, avec un temps fluide, discontinue et hétérogène « où les événements sont uniques et où les humains ... sont intégrés dans un monde changeant qui les dépasse » (Marchais-Roubelat, 2021, p. 66).

2. L'acquisition de la connaissance en science en lien avec le concept de temps – Heidegger

Il est surprenant que dans toutes les contributions traitant la temporalité en lien avec une approche heideggerienne, la question de la scientificité du temps n'a pas été traitée, malgré le fait que cette question semble fondamentale pour l'objet épistémique et la base de sa recherche de trouver une logique conception phénoménologique. Même si Heidegger ne revient plus dans ces travaux ultérieurs sur la question de la fonction du temps, Fagniez estime néanmoins que ce texte de 1915 « témoigne déjà de la volonté de dégager au cœur de l'histoire le point autour duquel tout sera appelé à pivoter : un 'Logos du temps' requérant une 'chronologie phénoménologique' située au-delà de toute 'computation temporelle'¹ (2009, p. 11).

Pour Heidegger, la question scientifique-théorique conduit à l'étude du « concept de temps » en tant que structure logique de base ultime déterminée par des éléments catégoriels et spécifiques selon la science en question. En conséquence, la structure logique du « concept de temps » peut être référée à la fonction ou l'objectif poursuivi par la science. Pour mettre davantage l'accent

¹ Cf. Heidegger (1927), *Sein und Zeit*, 1927, GA 2, pp. 519-522

sur les différentes structures logiques, Heidegger confronte la science naturelle à l'Histoire. Les implications de la causalité en ce qui concerne la matérialité avec l'origine dans la science naturelle et l'immatérialité du phénomène ou de l'expérience dans l'Histoire sont traités par le contraste entre la science naturelle et l'Histoire. La gestion d'un phénomène historique est d'un intérêt particulier puisqu'il est toujours passé et ainsi séparé ou distancié du présent ce qui est significatif d'un temps hétérogène et discontinue qui impose une distance spatio-temporelle.

Sur la base du cours d'Heidegger le 27 juillet 1915 à Fribourg, nous avons résumé dans le tableau ci-dessous la recherche de principes qui constitue les concepts sous-jacents de la physique en tant que science naturelle et de l'Histoire avec lesquels Heidegger répond à la question suivante : « ...quelle structure doit avoir le concept de temps pour fonctionner comme un concept de temps qui correspond au but de la physique [ou de l'histoire] ? » (2007, p. 63).

La fonction scientifique du temps – une comparaison entre les sciences naturelles et de l'histoire :

	Science naturelle (un temps gelé)	Science historique (un temps fluide)
Objectif de la science	La réduction de tous les phénomènes aux lois fondamentales de la dynamique générale, établies mathématiquement.	Présenter l'ensemble de l'effectivité et du développement des objectivations de la vie humaine dans toute leur singularité telles qu'elles sont compréhensibles dans leur relation avec les valeurs culturelles.
Objet de physique scientifique ou d'histoire	Le mouvement régi par la loi : l'égalité des temps et des espaces ... la mesure comme moyen de déterminer la quantité. (p. 63)	Objectivation de l'esprit humain : Les êtres humains, avec leurs réalisations intellectuelles et matérielles, servent à actualiser l'idée de culture.
Fonction du temps	« ... rendre possible la mesure » (p. 66) « Gelé, le flux devient surface, et c'est seulement comme surface qu'il peut être mesuré. Le temps est devenu un ordre homogène de place (Stellenordnung), une échelle, un paramètre ». (p. 66)	Surmonter le temps et représenter un passé : « Le temps historique [historische Zeit] ne peut donc pas non plus être exprimé mathématiquement comme une série, puisque aucune loi mathématique ne peut déterminer la façon dont les époques [Zeiten] se succèdent. » (p. 70) « car chaque époque est porteuse en ses créations et expressions prises dans leur ensemble d'un caractère distinctif » (Ernst Bernheim 1908 in Heidegger p. 70)
Caractère scientifique de la science	Maîtriser la multiplicité des phénomènes par la loi (initialisé par Galilée's démonstration mathématique basée sur des hypothèses générales.	Garantir la factualité en par exemple testant les sources. Préciser le contexte du fait individuel déjà établi.
Phénomène concerné	Phénomène de mouvement.	Objet historique qui est toujours passé.
Facteurs qualitatifs	Les qualités perceptibles du phénomène défini sont éliminées et entièrement absorbé par les qualités mathématiques. (p. 66).	L'altérité qualitative entre le passé et le présent. La fusion, la cristallisation d'une objectivation de la vie dans l'histoire.
Décompte temporel (chronologie)	« Les moments temporels du temps physique ne se distinguent les uns des autres	Le temps a une structure et une fonction qualitative : « Cela montre que ce qui touche en général au numéral et aux numérations

	que par leur position dans une série » (p.66).	relativement au temps dans la science historique est <i>déterminé qualitativement</i> par le biais du monde de fixation du début de la numération (p. 72)
Event-signification du « quand »	Quand (un phénomène physique apparaît) : « nous déterminons un Combien (Soviel). Cette indication du Combien ressaisit en une unité les points temporels écoulés jusque-là.	« ...les événements se voient assigner leur positions temporelle (Zeitstelle) déterminées, et par là sont établis historiquement. » (p. 72) « Si j'interroge sur le 'Quand d'un événement historique, ma question porte sur une position au sein d'un complexe historique qualitatif » (p. 72)
Caractère scientifique de la science	Basé sur des méthodes et des lois	La sélection et la critique des sources (authenticité et interprétation correcte de leur contenu)
Temporal moments	Distingués les uns des autres par leur position dans une série	Se suivent et sont qualitativement distincts

Source : B. Bouchayer

En suivant la réflexion d'Heidegger, nous retrouvons la fonction principale du temps en physique comme science naturelle avec – « *rendre la mesure possible* » (Heidegger, 2007, p. 66). Ce concept du temps linéaire transforme l'événement en une donnée ou un fait traitable et figé sur une échelle du temps rendant possible la mesure par le combien de points se sont écoulés. La distinction des événements remplaçables et identiques se concrétise par leur emplacement sur l'échelle du temps. Les attributs qualitatifs perceptibles en fonction de son contexte et donnant une signification à l'événement, n'entrent pas en ligne de compte, comme le contexte est supposé être stable et homogène. Cette notion de temps est toujours reproduite dans la recherche organisationnelle avec divers outils de gestion classique qui réifie et fige les phénomènes ou événements sur une échelle de temps à un moment donné permettant le comptage.

En revanche, avec l'application du concept de temps historique, l'événement est considéré dans sa capacité à représenter le passé et à donner accès aux objectivations évolutives de la vie humaine comme les effets continus du passé sur le présent. Heidegger applique « *l'idée de son achèvement* » (2007, 62), alors que les sciences empiriques, qui sont des faits culturels limités dans le temps, ne sont jamais achevés mais sont toujours engagés dans la recherche de la vérité (Heidegger 1978, 3), ou « *dans le processus de découverte de la vérité* » (Heidegger 2007, 62).

Heidegger rompt ainsi avec la conception de la linéarité et de la signification figée des événements (tenue par les sciences naturelles) par une approche temporelle qualitative défendue par l'Histoire en tant que science ayant deux fonctions essentielles à intégrer dans la construction de l'événement - en prouvant d'abord l'authenticité des sources, et ensuite, par rapport à une période spécifique en relation avec les valeurs culturelles (Heidegger 2007, 70).

La preuve de la factualité place l'événement dans le temps par la validation des sources. Mais l'effectivité ou la pertinence historique (donnant accès à la réalité) qui complète l'événement et donne une signification au factuel, n'est atteinte que par leur relation à certaines valeurs (Heidegger 2007, 60). La position temporelle de l'événement est entièrement qualitative. L'application d'une échelle temporelle ne donnerait accès qu'à la partie factuelle vide de toute signification, car « *les qualités cachées en tant que cause du phénomène ne sont pas pertinentes* » et ne sont pas prises en considération.

Dans le cadre du concept historique et temporel, la signification donnée à l'événement dépend de faits culturels conditionnés par le temps, qui peuvent être distingués par « l'altérité qualitative » (Heidegger 2007, 60). Cette « altérité qualitative » est déterminante pour la cause du phénomène et intrinsèquement liée à la « *relation aux valeurs* » (Heidegger 2006, 60), qui évolue dans le temps et qui dépend de la sélection des possibilités dues aux parcours et aux résultats qui ont donné lieu dans le temps et de l'orientation donnée à l'action par rapport à un avenir ou un « *point de vue* » (Heidegger, 2007, p. 60ff.). Heidegger l'exprime comme « *crystallisation d'une objectivation de la vie dans l'histoire* » avec la mise en acte ou l'objectivation qui « *entreprind le passé pour le retravailler ou le contester* » (Heidegger, 2007, p. 60) dans le présent ou futur.

Nous allons transposer cette « cristallisation » dans un espace d'action collectif et rationnel avec la capacité d'agir comme opportunité² qui se présente et qui évolue dans le temps, car située dans un contexte historique et qualitatif qui conditionne et contraint cette capacité d'agir. L'objectif est de proposer une conception de l'événement capable de surmonter la distance spatio-temporelle pour intégrer les deux ontologies temporelles – quantitative et qualitative par :

- (1) Une conception indépendante de l'intentionnalité de l'agent, basée sur un temps historique offrant une structuration temporelle qualitativement déterminée (Heidegger, 2007, p. 72) et
- (2) adapté à un temps hétérogène, non-linéaire et plural pour maîtriser l'événement et son sens dans un environnement turbulent voir un monde imprévisible.

² Cf. un temps Kairos comme opportunité qui se présente

3. Une nouvelle conception de l'événement pour intégrer deux ontologies temporelles – *'symbolic-event-model'*

Nous pouvons observer, qu'avec l'évolution de la théorie du changement organisationnel et des essais de théorisation temporelle plus dynamique, peu d'attention a été attribuée à la nature et au rôle de l'événement. Hernes (2017) conteste la conception linéaire des événements et l'hypothèse acceptée d'une soumission passive des événements au modèle de processus qui sont encore défendus dans les études sur l'organisation. Les insuffisances de la conception de l'événement existant jusqu'alors n'ont pas posé de problème dans un environnement sous-jacent stable, mais pose problème dans un environnement turbulent ou un monde imprévisible.

C'est pourquoi nous proposons, fondé sur l'objectif du temps au niveau scientifique une conception d'événements qui introduit la temporalité au sein de l'événement (Hernes, 2017; Sabelis, 2009), capable de supporter un temps discontinu et hétérogène. Cela signifie de pouvoir rendre visible un changement avec d'éventuelles ruptures et transformations qui se produisent au sein de la continuité d'un processus.

Selon Heidegger, cette analyse d'un temps scientifique, sur la base du temps historique, suggère de considérer l'événement avec une partie factuelle combinée à une partie culturelle temporellement conditionnée qui est de nature qualitative. Cette considération contrecarre la crainte d'Hernes (2017) « *d'arrêter une entité dans le temps et l'espace tout en lui permettant de changer, ce qui serait une contradiction* » et nous amènent à distinguer l'événement en étant un phénomène avec :

- une partie factuelle qui matérialise le phénomène en tant que tel dénué de sens et
- une partie symbolique³ qui "*en tant que faits culturels temporellement conditionnés ou limités*" (2007, 62) contextualise et complète le phénomène dans son environnement et libère ainsi sa signification.

Marchais-Roubelat en référant à P. Gauthier explique que "*...le symbole implique une conception complexe du temps et de la durée...*" (2012, 54). La contextualisation est obtenue à travers de l'action en tant qu'acte ou altération visible (voir les travaux de Moles & Rohmer,

³ Voir les travaux de Gauthier (1972) – Symbola : Dans les cités grecques, le "symbolas" brisé en deux morceaux n'avait pas de valeur en soi. Ce n'est qu'en réunissant les deux éléments (l'exercice d'une activité commerciale dans une ville grecque par un non-citoyen) qu'ils ont activé leur signification (en fonction de l'action située dans un espace-temps), donnant accès à "l'accord entre deux partenaires" en termes de droit à la protection dans les villes grecques.

2000⁴) dans son environnement qui le conditionne et le contraint. Cette notion de contexte nous permet de prendre de la distance par rapport à l'intention de l'agent, afin que la signification de l'événement soit attribuée en fonction de l'environnement dans lequel l'action se place, et cela dans un espace collectif permettant une application au niveau organisationnel.

L'évaluation qualitativement déterminée, qu'Heidegger définit également comme le "*point de départ du compte*", manifeste "*les principes qui contrôlent toute formation de concept*" (Heidegger, 2007, p. 72), ce qui est décisif pour la place de l'événement dans des périodes de temps qualitativement distinguées (Heidegger, 2007, p. 71). Les événements portent ainsi "*...[L]a fusion - la cristallisation en tant qu'objectivation de [la vie dans l'histoire]*". Cela donne, contrairement au temps physique qui distingue les événements par leur "position" sur une échelle de temps linéaire, un sens qui diffère dans le temps, et qui est atteint par des périodes de temps qualitativement distinguées qui sont "*distinctes en ce qui concerne leur contenu structurel*" (Heidegger, 2007, p. 71), permettant de reconnaître les changements et les transformations dans le cadre d'une approche de processus. Ce fondement qualitatif de la structure temporelle permet de répondre à un temps hétérogène avec des significations différentes d'un même événement, et des événements appartenant à des séquences et des rythmes temporels différents selon l'action en cours et qui varient dans le flux du temps par rapport à son positionnement au sein de la séquence du passé-présent-futur.

La question « *comment qualifier les événements dans le temps* » qui « *pendant l'action, l'évolution des circonstances (due à un concept de temps fluide) modifie la signification symbolique du phénomène qui apparaît dans le temps figé* » a été déjà soulevée (Marchais-Roubelat, 2012, p. 111, 2018). Marchais-Roubelat (2012) examine dans son article "Contracts to frame sustainable futures", le côté rationnel et symbolique du contrat dans le contexte des futurs durables et souligne la question de comment qualifier les événements dans le temps dans les études futures. Ce concept semble être adapté à notre préoccupation d'une perspective de processus dynamique ou radical où les événements et leurs effets persistent dans le temps, façonnent et sont façonnés par leur environnement. Nous notons que les études futures se heurtent également à la distance spatio-temporelle à surmonter au sein des processus temporels.

⁴ Théorie de l'acte : Selon Moles et Rohmer, l'acte en tant qu'objet diffère de la compréhension de l'état (2000, p. 120). Cette approche donne la primauté à l'objet épistémique ou aux objets objectivés au niveau de l'organisation avec une validité collective pour maintenir ouvert le processus de créativité et de création de sens dans le temps.

Pour introduire cette logique symbolique dans la conception de l'événement, nous nous appuyons, comme le propose Marchais-Roubelat (2018), sur les travaux de Gauthier (1972)⁵ et utilisons le « symbole » pour la représentation temporelle complétant l'événement « *en tant que faits culturels temporellement conditionnés ou limités* » (Heidegger 2007) en relation avec son contexte dans lequel l'événement évolue dans le temps. Ainsi, l'événement lié au cours d'action dans son contexte temporellement conditionné reçoit sa signification ou son sens - dans un contexte processuel d'action qui change au fur et à mesure et dépasse les simples faits phénoménologiques de l'événement.

Cela nous amène, en appliquant les deux fonctions du temps décrites (tableau la fonction scientifique du temps, page 9) à une conception de l'événement en deux parties :

- (1) Une partie factuelle - qui prouve la factualité du phénomène tel qu'il est historiquement daté ou dénué de sens, et à
- (2) une partie symbolique - complétant la partie factuelle par le développement de son contexte lié au cours d'action temporellement conditionné.

Dans un temps fluide, la partie factuelle est dépourvue de toute signification ou intention, se référant uniquement à l'occurrence phénoménologique qui reste ouverte à la signification jusqu'à ce qu'elle soit complétée par sa partie symbolique libérée par l'acte situé dans et dépendant des circonstances qui le contextualise et établissant ainsi la signification de l'événement dans son contexte et horizon temporel.

Cette partie symbolique permet de surmonter la distance spatio-temporelle et les différentes natures de l'expérience sensible, des représentations et des effets d'événements déjà passés ou d'événements non encore survenus.

⁵ Dans les cités grecques, le "symbolas" brisé en deux morceaux n'avait pas de valeur en soi. Ce n'est qu'en réunissant les deux éléments (l'exercice d'une activité commerciale dans une ville grecque par un non-citoyen) qu'ils ont activé leur signification (en fonction de l'action située dans un espace-temps), donnant accès à "l'accord entre deux partenaires" en termes de droit à la protection dans les villes grecques. En ce sens, la partie symbolique ne représente aucune valeur tant qu'elle n'est pas reliée au cours d'action (A. Marchais-Roubelat 2012).

Le ‘symbolic-event-model’- une conceptualisation de l’événement en deux parties qui se complètent :

<p>1-Une partie factuelle (le phénomène)</p>	<p>= prouver la factualité du phénomène, dénuée de sens</p>	<p>Evènement</p>
<p>2-Une partie symbolique (le symbole)</p>	<p>= le développement dans son contexte temporellement conditionné, donnant une signification à l'événement</p>	

Source : B. Bouchayer

Cette conception offre une solution processuelle indépendante de l’intentionnalité de l’agent, basée sur un temps historique avec une structuration temporelle qualitativement déterminée (Heidegger, 2007, p. 72) et adaptée à un temps hétérogène, non-linéaire et plural pour répondre à un environnement turbulent voir un monde imprévisible.

L’interaction des deux ontologies temporelles, avec une valeur externe (la partie factuelle – le phénomène comme un objet et sa structure hiérarchique) et une valeur contextualisée, représentée par la partie symbolique, avec sa structure qualitativement déterminée, devient possible. La contextualisation de l’événement (via la partie symbolique) s’effectue non pas par l’intention de l’agent, mais par rapport aux actions et à leurs effets attendus et constatés qui poursuivent une évolution processuelle dans des circonstances et des horizons temporels évolutifs.

Dans la suite nous allons à travers de l’exemple du cas Sweetmood montrer comment dans une organisation processuelle l’action est remise dans son contexte temporel et orienté vers les participants intéressés. Selon Heidegger, « il s’agit de comprendre correctement les faits individuels déjà établis [partie factuelle] dans leur signification pour le contexte » (Heidegger, 2007, p. 70). Cela conduit à la question de savoir par qui le « tout significatif » est concerné ou sélectionné, et identifié qualitativement dans le temps par rapport au contenu « pertinent » du contexte. Nous allons obtenir le contexte significatif par l’établissement des règles organisationnelle permettant de suivre l’évolution dans le temps et ainsi structurer le processus afin d’accéder au changement et à la signification de l’évènement.

4. L'exemple d'application du '*symbolic-event-model*' au cas Sweetmood

En appliquant le '*symbolic-event-model*' nous allons rendre transparent le changement de sens de l'événement Sweetmood au sein du processus du Category Captainship de la Société SweetCo.

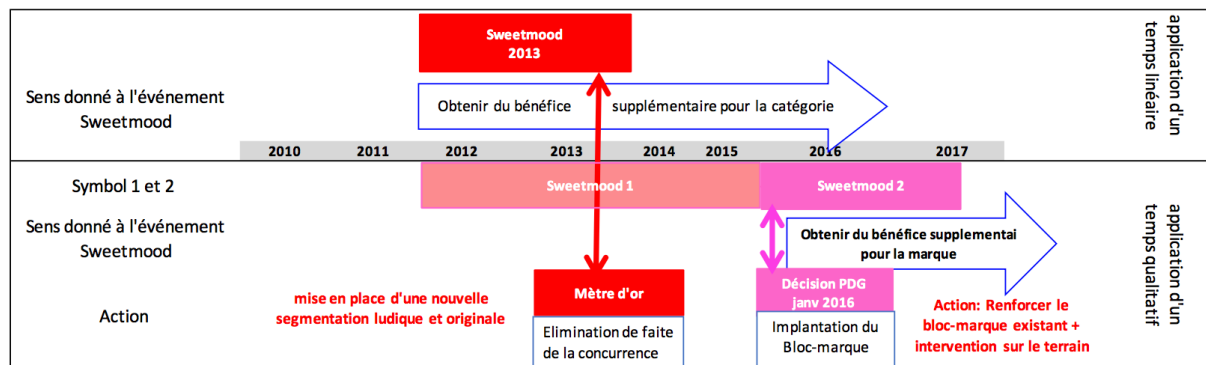
Les données (rétroactives et réelles) de l'étude de cas ont été collectées à l'aide des interviews non-structurés auprès des managers du service merchandising en appliquant une méthode longitudinale sur une période d'environ six ans. Le point d'entrée dans le processus est le projet Sweetmood, un projet de merchandising qui vise l'aménagement des rayons de la confiserie. Le projet Sweetmood a permis à travers un concours de merchandising proposé par l'Institut français de merchandising (Mètre linéaire) de sélectionner la société SweetCo dans son positionnement de Capitaine de la catégorie qui a été lié à l'obtention d'un bénéfice supplémentaire pour toute la catégorie de la confiserie. La collecte de données rétrospectives est basée sur la reconstruction chronologique de l'émergence de phénomènes ou d'activités passés du département de merchandising autour de cet événement "Mètre linéaire".

Pour établir une structuration temporelle en vue de remettre l'action dans son contexte qui évolue dans le temps nous établissons les règles organisationnelles (Marchais-Roubelat, 2000) suivantes. Le suivi des règles permet d'identifier un changement de contexte, dans notre cas le fonctionnement du réseau fournisseur-distributeur, dont la société SweetCo fait partie. Tout changement de règle influencera la capacité d'action de la société et en conséquence la partie symbolique de l'événement qui contextualise le phénomène dans son espace temporel pour ainsi libérer la signification de l'événement.

Ces règles organisationnelles se basent sur une poursuite d'objectif de vente qui est de maximiser la marge via des produits d'appel et par le placement des nouveautés dans les linéaires, et se déploient comme suit :

- La règle stratégique : L'optimisation des ventes dépend de l'emplacement des produits dans les rayons.
- La règle d'organisation : L'organisation du linéaire est décidée par le capitaine de la catégorie.
- La règle contextuelle : Les distributeurs choisissent le capitaine de catégorie en fonction de leur évaluation de la performance pour la catégorie.

Le processus du category captainship chez SweetCo :



Source : B. Bouchayer

Dans le processus du category captainship de la société SweetCo, les actions qui ont guidées vers l'attribution du leadership à travers l'événement Sweetmood sont portées par l'obtention d'un bénéfice supplémentaire pour la catégorie dans l'ensemble. Avec la validation du positionnement comme leader, le contexte dans lequel l'action se place, à travers le fonctionnement du réseau fournisseur-distributeur change, puisque SweetCo en étant le capitaine de la catégorie décide l'organisation du linéaire. Nous observons à partir de 2016 des actions renforçant les organisations en bloc-marque dans le linéaire de la confiserie, avec une nette amélioration des parts de marché pour la société. Le changement de sens est également visible à travers la communication - seulement interne - qui nomme le projet Sweetmood-2. C'est à dire la société elle-même a modifié le symbole visible de l'événement pour constater le changement de l'orientation du projet Sweetmood. Dans une optique processuelle continue Sweetmood devient Sweetmood-1, comme condition ou circonstance obtenues, pour la poursuite d'Sweetmood-2.

Conclusion :

Dans l'approche du temps physique, le temps est extérieur à l'événement, et donc souvent qualifié d'a-temporel et déconnecté de l'évolution du développement contextuel, et donc également qualifié d'a-historique. Dans l'approche du temps historique, la cristallisation temporelle de l'unicité et de la singularité, qui donne sa signification à l'événement, est à l'intérieur de l'événement en fonction de son contexte et fait partie de la nature qualitative de l'événement. Nous pouvons observer qu'avec l'évolution de la théorie du changement organisationnel vers une vision plus processuelle et avec l'intégration du caractère dynamique

de la temporalité, celle-ci n'a pas été appliquée à la nature de l'événement, mais seulement perçue et traitée comme un critère externe des conditions contextuelles. Apparemment, ce manque de temporalité dans la conception de l'événement n'a pas été remarqué en raison de la stabilité des conditions contextuelles et des hypothèses linéaires de changement sous-jacentes. Avec la vision de plus en plus processuelle, les insuffisances de la conception de l'événement qui existaient jusqu'alors n'ont pas posé de problème. Aujourd'hui, avec l'hypothèse d'un flux constant et d'environnements dynamiques, ces insuffisances deviennent problématiques.

Les résultats montrent que l'événement contribue à l'évolution du processus de transformation des organisations étudiées au cours du temps mais qu'il ne le "fait" pas comme on pourrait le penser dans un temps linéaire, car plusieurs représentations de la réalité coexistent et se superposent dans le temps. Le changement de règle (dans notre cas lors de l'obtention du category captainship) ne se produit pas au moment où se produit un événement mais permet via le changement de sens observé d'identifier une discontinuité dans la poursuite du processus, ainsi que la logique selon laquelle les événements (voire les non-événements) s'enchaînent.

Ces résultats ouvrent des pistes dans le courant du changement organisationnel et stratégique pour aider les sociétés à rendre visible le changement de sens des événements en cours dans l'évolution processuelle ou d'un temps fluide et ainsi conserver et développer des capacités d'actions dans un environnement plutôt dynamique voire turbulent.

Une telle construction de l'événement permettra une théorisation temporelle plus dynamique et de surmonter la distance temporelle, et ainsi rendre visible plusieurs représentations de la réalité coexistantes pour mieux organiser l'action dans le temps.

Bibliographie

- Bakken, T., Holt, R., & Zundel, M. (2013). Time and play in management practice : An investigation through the philosophies of McTaggart and Heidegger. *Scandinavian Journal of Management*, 29(1), 13-22.
- Boje, D. M., Baca-Greif, H., Intindola, M., & Elias, S. (2017). The episodic spiral model : A new approach to organizational processes. *Journal of Organizational Change Management*, 30(5), 683-709.
- Chia, R., & Holt, R. (2006). Strategy as practical coping : A Heideggerian Perspective. *Organization Science*, 27(5), 635-655.
- Chia, R., & MacKay, B. (2007). Post-processual challenges for the emerging strategy-as-practice perspective : Discovering strategy in the logic of practice. *Human Relations*, 60(1), 217-242.
- Cornelissen, J., Schoeneborn, D., & Vasquez, C. (2017). Deconstructing the Theoretical Language of Process Research : Metaphor and Metonymy in Interaction. In A. Langley & H. Tsoukas (Éds.), *The SAGE handbook of process organization studies* (p. 607-615). SAGE Reference.
- Fagniez, G. (2009). Présentation. Heidegger et la logique de l'histoire. *Philosophie*, 4(103), 3-11.
- George, J. M., & Jones, G. R. (2000). The Role of Time in Theory and Theory Building. *Journal of Management*, 26(4), 657-684.
- Hartshorne, C. (1998). The development of process philosophy. In D. Browning & W. T. Myers (Éds.), *Philosophers of process* (p. 391-407). Fordham University Press.
- Heidegger, M. (1916). Der Zeitbegriff in der Geschichtswissenschaft. *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, 161, 173-188.
- Heidegger, M. (1927). *Sein und Zeit*.
- Heidegger, M. (1962). *Being and Time*. Harper & Row Publishers.
- Heidegger, M. (1985). *Being and Time*. Blackwell.
- Heidegger, M. (2007). The Concept of Time in the Science of History. In T. Kisiel & T. Sheehan (Éds.), *Becoming Heidegger—On the trial of his Early Occasional Writings 1919-1927* (p. 64-72). Northwestern University Press.
- Hernes, T. (2017). Process as the becoming of temporal trajectory. In A. Langley & H. Tsoukas (Éds.), *The SAGE handbook of process organization studies* (p. 601-606). SAGE Reference.
- Hernes, T., & Obstfeld, D. (2022). A Temporal Narrative View of Sensemaking. *Organization Theory*, 3(4), 1-18.
- Hernes, T., Simpson, B., & Söderlund, J. (2013). Managing and temporality. *Scandinavian Journal of Management*, 29(1), 1-6.
- Hernes, T., & Weik, E. (2007). Organization as process : Drawing a line between endogenous and exogenous views. *Scandinavian Journal of Management*, 23, 251-264.
- Knorr-Cetina, K. (2001). Objectual Practice. In T. R. Schatzki, K. Knorr-Cetina, & E. von Savigny (Éds.), *The Practice Turn in Contemporary Theory* (p. 184-197). Routledge.

- Langley, A., Smallman, C., Tsoukas, H., & Van de Ven, A. H. (2013). Process Studies of Change in Organization and Management : Unveiling Temporality, Activity, and Flow. *Academy of Management Journal*, 56(1), 1-13.
- Marchais-Roubelat, A. (2000). *De la décision à l'action : Essai de stratégie et de tactique*. Economica.
- Marchais-Roubelat, A. (2012). Contracts to frame sustainable futures. The rational and symbolic sides of contract functions and dysfunctions. *Society and Business Review*, 7(1), 50-63.
- Marchais-Roubelat, A. (2018). L'événement et l'horizon prospectif. Une approche symbolique. *Prospective et stratégie*, 1(9), 53-62.
- Marchais-Roubelat, A. (2021). Flowing or frozen anticipation ? Runes and the creativity of time. In J. Brassat & J. O'Reilly (Éds.), *A creative Philosophy of Anticipation* (p. 54-78). SAGE Publications.
- Moles, A. A., & Rohmer, E. (2000). The Phenomenology and Ecology of Acts: In V. Alexandre & W. W. Gasparski (Éds.), *The Roots of Praxiology. French Action Theory from Bourdeau and Espinas to Present Days* (Routledge Paperback 2018, Vol. 7, p. 119-160). Transaction Publishers.
- Poole, M. S., Van De Ven, A. H., Dooley, K., & Holmes, M. E. (Éds.). (2000). *Organizational change and innovation processes : Theory and methods for research*. Oxford University Press.
- Sabelis, I. H. J. (2009). Time sensitivity : A delicate and crucial starting point of reflexive methods for studying time in management and organization. In R. A. Roe, M. J. Waller, & S. R. Clegg (Éds.), *Time in Organizational Research* (p. 167-185). Routledge, Taylor & Francis Group.
- Sandberg, J., & Tsoukas, H. (2020). Sensemaking Reconsidered : Towards a broader understanding through phenomenology. *Organization Theory*, 1(1), 338-360.
- Segal, S. (2010). A Heideggerian approach to practice-based reflexivity. *Management Learning*, 4(4), 379-389.
- Spinosa, C., Hancocks, M., & Glennon, B. (2017). Coping with Time in Organizations : Insights from Heidegger. In J. Sandberg (Éd.), *Skillful performance : Enacting capabilities, knowledge, competence, and expertise in organizations* (First Edition, p. 261-281). Oxford University Press.
- Tsoukas, H. (2010). Practice, strategy making intentionality : A Heideggerian onto-epistemology for strategy-as-practice. In D. Golsorkhi, L. Rouleau, D. Seidl, & E. Vaara (Éds.), *Cambridge handbook of strategy as practice* (p. 47-62). Cambridge University Press.
- Vaara, E., & Whittington, R. (2012). Strategy-as-Practice : Taking Social Practices Seriously. *The Academy of Management Annals*, 1-52.